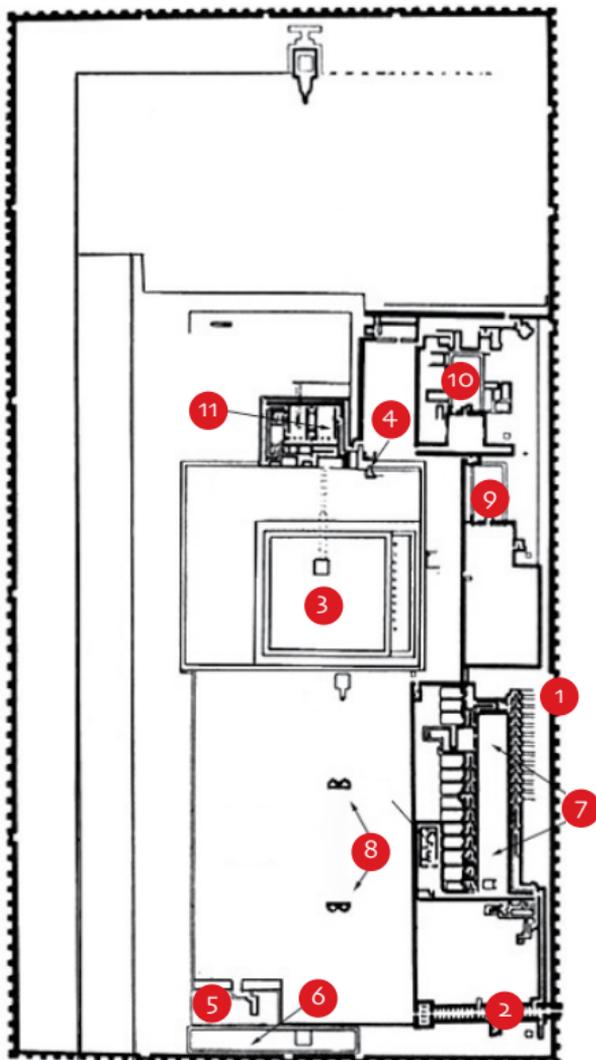


À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE

LE SITE DE SAQQARAH



TEXTE DE GIHANE ZAKI



PLAN DU SITE DE LA PYRAMIDE ROYALE

- 1 Le mur d'enceinte.
- 2 La colonnade.
- 3 La pyramide du pharaon Djoser.
- 4 Le serdab.
- 5 Le mur aux cobras.
- 6 Le tombeau sud.
- 7 Les chapelles jubilaires et le temple «T».
- 8 Les «autels B».
- 9 Maison du Sud.
- 10 Maison du Nord.
- 11 Le temple funéraire.

Le musée Imhotep qui se trouve à la lisière du site, a été inauguré le 20 avril 2006 par Madame Suzanne Mubarak et Madame Bernadette Chirac.



À LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE

LE SITE DE SAQQARAH

UN PEU D'HISTOIRE



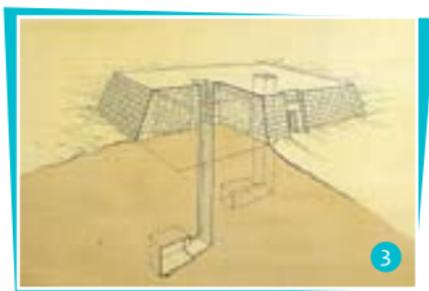
À 15 km au sud des trois célèbres pyramides de Giza, se trouve la plus grande et la plus vaste nécropole de toute l'Égypte : Saqqarah. Elle couvre une superficie d'environ 16 km² (= près de quatre feddans), et se distingue par la présence de la plus ancienne pyramide du monde, celle du pharaon Djoser (III^{ème} dynastie), construite il y a près de 5000 ans **1**. Depuis cette lointaine époque, la nécropole n'a jamais cessé d'être en activité, puisque toutes les périodes de l'histoire égyptienne y sont représentées par des sépultures parsemées çà et là sur le large plateau en calcaire. Les plus anciennes tombes se trouvent dans la partie nord de la pyramide de Djoser et appartiennent aux dignitaires de cette époque.

Dans la nécropole de Saqqarah, on trouve trois types de sépultures :

Les tombes rudimentaires qui sont de simples excavations dans le sol, où le mort avait été déposé en position fœtale et enveloppé d'une natte de roseaux **2**.

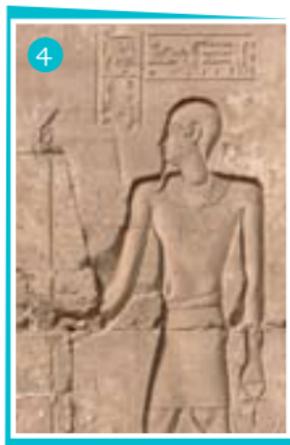


Les tombes de type « mastaba », mot emprunté à la langue arabe pour signifier une butte servant à l'origine à marquer l'endroit où était enseveli le corps. Les mastabas se présentent sous l'aspect d'une masse rectangulaire aux parois inclinées et dont les dimensions peuvent varier **3**. Ils se composent principalement de deux parties : la chapelle, où le culte funéraire était célébré, et le caveau auquel on accédait par un



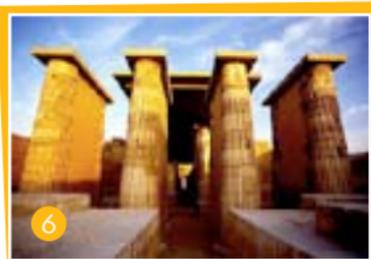
puits. C'est là que les prêtres déposaient le sarcophage, au moment des funérailles.

La pyramide à degrés. Vers 2700 av. J.-C, deux caractéristiques nouvelles apparaissent dans l'architecture funéraire. La première est celle de la construction en pierre de taille (alors que jusque-là on construisait surtout en bois), et la deuxième consiste en l'introduction d'une différence de volume entre la tombe du roi et celles de ses dignitaires. Le pharaon Djoser se distingue donc de ses prédécesseurs, par le fait d'avoir fait bâtir, par son génial architecte Imhotep **4**, le premier modèle de ces « sépultures royales » : une pyramide constituée de six mastabas superposés. L'idée en sera reprise par ses successeurs qui vont, au fil des règnes, améliorer encore le procédé technique.



PAR QUELLE PORTE ENTRER ? OUVRE-TOI DJESER !

Quatorze simulacres de portes étaient autrefois, répartis sur les quatre faces de la clôture du complexe funéraire, longue de 544 m, large de 277 m et haute de 10 m. Seule une vraie porte, située près de l'angle sud-est, permettait de pénétrer dans l'enceinte **5**. Cette entrée qui forme un étroit passage débouche sur une magnifique colonnade **6**, bordée de deux rangées de quarante élégantes colonnes évoquant des stipes de palmier assemblés et traduits dans la pierre. Sur ces supports, prenait place une toiture constituée de lourdes dalles de calcaire.



En sortant de ce couloir, les yeux sont éblouis par la lumière d'un grand espace à ciel ouvert. À peine ressaisi, le visiteur est subjugué à la vue de la pyramide à degrés qui se dresse à la

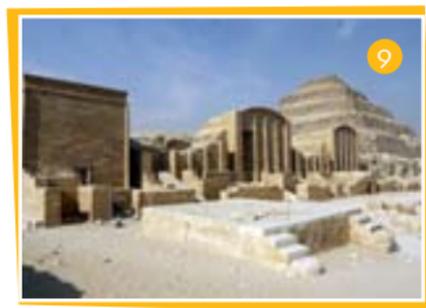
limite nord de la cour. Quelle exceptionnelle construction ! Haute de 58,90 m environ, elle donne l'impression, avec ses six gradins superposés, d'un escalier montant vers le ciel. En fait, cette pyramide fut le résultat de différentes modifications apportées au plan initial qui était simplement un gigantesque mastaba, de 121 m x 109 m **7**. Imhotep fit ajouter progressivement d'autres degrés, moins longs et moins larges, pour parvenir finalement à la forme pyramidale que l'on peut admirer aujourd'hui. Sous la pyramide, se trouvait le tombeau de Djoser et par des galeries, on pouvait accéder aux caveaux destinés aux membres de la famille royale.



Dans la cour, on remarque encore deux petites constructions appelées par les premiers égyptologues «autels B» **8**. Elles marquaient les limites nord et sud d'une course symbolique que devait



accomplir le roi durant le jubilé. Cette cérémonie rituelle, célébrée à partir de la trentième année de règne d'un pharaon, lui permettait de démontrer physiquement qu'il était encore en mesure d'assurer le pouvoir.



Au sud-est de la pyramide à degrés, un étroit passage conduit à ce qu'on appelle les chapelles de la fête-sed (ou du jubilé royal) **9**. Bordant une grande cour, ces édifices comprenaient un couloir en chicane à ciel ouvert menant à une niche

d'offrandes. Ces chapelles sont factices comme les portes, pétrifiées dans la pierre, qui permettaient d'y pénétrer. Au fond de la cour, subsistent les pieds de quatre statues : elles représentaient probablement le pharaon en compagnie de sa famille ou des dieux.

Au nord, sont situés les vestiges d'un temple, baptisé «temple T» **10**, dont la fonction précise n'est pas connue. Une hypothèse suggère qu'il aurait pu s'agir d'un édifice servant au roi pour changer de vêtements lors des cérémonies de son jubilé.



Au pied de la face est de la pyramide, sont les vestiges la «Maison du Sud» **11**. C'est une construction qui comprenait à l'origine quatre colonnes élancées, de 12 m chacune, supportant une corniche cintrée. Entre la deuxième et la troisième colonne, une ouverture désaxée mène, à travers un couloir coudé, à un petit sanctuaire cruciforme où sont aménagées trois niches à offrandes. Sur les murs, des voyageurs du Nouvel Empire (vers 1250 avant J.-C.) ont laissé des «graffiti» d'un grand intérêt, puisque qu'ils ont permis de lire, pour la première fois, le nom du roi Djoser.



La «Maison du Sud» communique par une cour avec un autre édifice, appelé la «Maison du Nord» **12**. Le mur est de la cour présente un léger retrait d'où jaillissent trois fines colonnes en forme de papyrus, plante emblématique de l'Égypte du Nord. Ces supports végétaux, taillés dans la pierre constituent un prototype **13**, qui sera repris dans l'architecture tout au long de l'histoire pharaonique.





Adossée aux premières assises de la face nord de la pyramide, une chambre entièrement close appelée «serdab» ¹⁴ contenait, lors de sa découverte, une statue représentant le pharaon Djoser assis ¹⁵. Elle est aujourd'hui au musée du Caire et a été remplacée sur le site par une copie en plâtre. C'est par la face du serdab percée de trous cylindriques, que la statue royale pouvait continuer d'observer le monde des vivants.



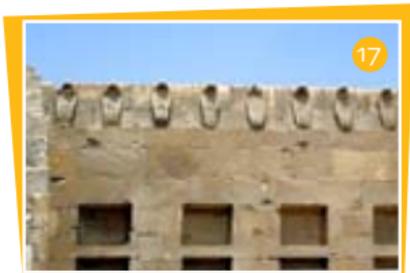
Derrière le vantail ouest de la porte du «serdab» se trouvent les vestiges du temple funéraire en grande partie

ruiné. C'est de là que l'on accédait au tombeau royal et aux galeries souterraines de la pyramide.

En revenant vers le Sud, quelques marches nous conduisent au sommet du mur d'enceinte, où le regard est attiré par un grand puits aménagé dans l'épaisseur du plateau calcaire : c'est le «tombeau sud», aux murs ornés de plaquettes de faïence bleue ¹⁶. D'après Jean-Philippe Lauer, architecte français qui consacra de nombreuses années à l'exploration du site, ce tombeau serait purement symbolique. Au fond, le puits donne accès à un caveau en granit de plan carré, bien plus petit que celui qui se trouve sous la pyramide. Peut-être était-ce là que, lors des funérailles, les prêtres funéraires avaient placé les vases-canopes de Djoser contenant les viscères du défunt roi.



Devant la clôture du «tombeau sud», on remarque un beau mur orné d'une frise de cobras ¹⁷.



DU HAUT DE LA TERRASSE...

Depuis le mur d'enceinte de la pyramide de Djoser dont l'épaisseur forme terrasse, un panorama exceptionnel embrasse toute la région de Saqqarah sud, en commençant par la petite

pyramide d'Ounas (roi de la V^{ème} dynastie), intéressante en raison de ses textes qui constituent la première composition littéraire et religieuse écrite sur les murs d'une pyramide, d'où le nom de Textes des Pyramides donné à ces longues litanies. À l'horizon, le regard est arrêté par les deux pyramides de Dahshour ¹⁸, situées à une dizaine de kilomètres depuis notre point d'observation. L'une est connue sous le nom de «pyramide rhomboïdale», l'autre sous celui de «pyramide rouge». Ces deux tombeaux royaux sont l'oeuvre du pharaon Snefrou (IV^{ème} dynastie). Son fils Khéops, réussira, vers 2700 av J.-C., à faire construire à Giza la plus parfaite des pyramides. Haute de 147 m, elle fut considérée, dans l'Antiquité, comme l'une des sept merveilles du monde.



LES DIGNITAIRES DANS LA NÉCROPOLE

La nécropole de Saqqarah est également célèbre pour ses mastabas de l'Ancien Empire, dont les reliefs, d'une grande finesse, évoquent le plus souvent des épisodes de la vie quotidienne de leurs propriétaires. Celui de la princesse Idout (fille d'Ounas), dans lequel une femelle hippopotame met au monde son petit ¹⁹ que s'apprête à dévorer un crocodile, mérite absolument un détour. Du Nouvel Empire, la tombe de la dame Maya, nourrice de Toutankhamon, ou encore celle du généralissime Horemheb (avant que ce dernier ne devienne pharaon) sont de belles références en matière d'art memphite pour cette époque.



CONSERVATION ET PRÉSERVATION

La nécropole de Saqqarah est un site historique inscrit, depuis 1979, sur la liste du patrimoine culturel mondial, et jouit d'un traitement particulier en matière de conservation et de préservation. Tu peux, toi aussi, nous aider à protéger ce site exceptionnel, en respectant ces quelques consignes :

- **tu ne dois pas écrire sur les murs, sur les parois des tombes, ni sur les panneaux de signalisation placés dans la nécropole**

- **tu dois regarder mais éviter de toucher le décor, car les reliefs et les peintures sont très fragiles**

- **tu ne dois pas jeter de débris à terre.**

© 2011/Texte de Gihane Zaki-Conseil Suprême des Antiquités

Traduction en langue française par Gihane Zaki

Crédit photographique : Christian Leblanc, François Gourdon, Philippe Martinez, Christiane Hachet, Jean-Claude Golvin, Patrick Chapuis.



THIS PROJECT IS CO-FUNDED BY THE EUROPEAN UNION



Cette plaquette, destinée aux enfants des écoles, a été éditée grâce au soutien de la Commission Européenne, de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum et de la National Société Générale Bank (NSGB – Le Caire).

*Éditions Lumina-Abbas Khalil – République Arabe d'Égypte.
Distribution gratuite*